

**L'HISTOIRE QUANTIFIEE.
DESSEIN ET REALISATIONS
SUR LA CORSE A
L'UNIVERSITE DE NICE**

par José-Gentil DA SILVA

POURQUOI L'HISTOIRE QUANTITATIVE

L'histoire quantitative répond tout simplement à l'exigence d'exactitude qui est celle d'une science en épanouissement et chaque jour davantage populaire. Quantifiée cela veut dire juste, offrant une approximation plus grande de réalités complexes, une rigueur accrue dans l'étude de matériaux dont rien n'est négligeable, les phénomènes se répétant dans des conditions à établir soigneusement. Les méthodes s'élaborent graduellement, car l'Histoire est induction.

Depuis toujours l'homme a voulu quantifier afin de comprendre sans tomber dans le piège du subjectivisme, autrement dit en garantissant la communication de ses connaissances. De grands travaux individuels ont montré ce besoin d'être attentif à la totalité de l'information pour être correct. Ces essais ont l'immense intérêt de satisfaire une exigence épistémologique. Pour ne parler que du Monde occidental et de ses historiens depuis le Moyen Age, il en est ainsi chez Grégoire de Tours (vers 538-594) aussi bien que chez Isidore de Séville (636). Un égal souci d'exactitude habite les humanistes du XVI^e siècle et les compilateurs qui les accompagnent et les suivent aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, de même que les esprits de synthèse de la qualité du magnifique précepteur Bossuet (1627-1704), le doux et donc terrible Fénelon (1651-1715), l'inventeur de la "science nouvelle" Giambattista Vico (1668-1744), les "romantiques" largement compris jusqu'à Gustave Schmoller (1838-1917), et les marxistes autant que l'école française d'Histoire dont nous ne citerons que March Bloch et Emile Labrousse.

Rappeler ces hommes et leur lutte pour l'Histoire, c'est dire la difficulté de rendre à celle-ci un sens, d'assurer un contenu à ce qui est appelé l'Histoire comparative par une de ces redondances dont nous faisons si grand usage. Ceci dit et reconnu, parler d'Histoire quantitative est encore redondance, presque un pléonisme comme évoquer "une maisonnée de fous et de poètes". En effet, pour certains, vouloir faire de l'Histoire quantitative est le propre du visionnaire. Parler d'Histoire quantifiée nouvelle manière et exigence constante de l'Histoire comparative, semble pour d'autres, exprimer la nécessité sinon la douce manie de confier à la machine ce qui dans notre mémoire est encombrant et laisser à l'ordinateur la communication de nos idées les plus élémentaires. Ce ne serait pas si mal. L'appel aux machines accompagna l'utilisation pratique de tarifs et de "barèmes" par les administrateurs de biens concernés par la donnée essentielle qu'est la durée même de la vie, les assureurs, les gens d'affaires. L'un d'eux, Gérard Malynes évoqua en 1622 la quantification du monde, entre Pascal, J. Bernoulli et Condorcet, grands auteurs de la mathématique des probabilités, de la doctrine du "motif de croire" et de la science du probable.

Quoi qu'il en soit, devenus disponibles grâce aux machines nous pourrions, soit ne penser à rien, soit penser autrement, j'allais dire, mieux, ce souhait des poètes qui ne seront plus des fous patentés ni des froids arrangeurs des mots. Mallarmé, Valéry, nous sommes avec vous.

L'HISTOIRE QUANTITATIVE A NICE ET LA CORSE

Ayant à peu près dit pourquoi quantifier, pourquoi Histoire quantitative, qu'en avons-nous fait ? Les chemins qui s'ouvrent à nous concernent à la fois les populations et, est-ce différent, la communication, l'expression. Personnellement, nous avons étudié les marchands, leurs activités, et les monnaies dont ils ont été amenés à faire grand cas. Des jeunes chercheurs ont suivi cette démarche difficile mais qu'en l'empruntant ils sentent au cœur même de nos plus profonds soucis : le comportement face aux autres, grâce à des règles arbitrairement fixes, mais efficaces dans la protection des patrimoines, répondant pour certains au sentiment de sécurité et au besoin de survie. La thèse sur Bonifacio d'Antoine Laurent Serpentine étudia à l'aide d'une documentation importante, les bases du pouvoir dans une ville méridionale, méditerranéenne. D'autres étudiants corses ont travaillé sur des sujets niçois, par

exemple Henriette Strippe et Hucaette Antony, ainsi que Mathilde Casta-Pieve.

La survie étant le problème de tous, des responsables ont dit de l'homme qu'il est le capital le plus précieux, aussi bien Philippe II d'Espagne que Vauban ou Staline. L'école historique française, grâce au mathématicien Louis Henri, a ouvert la grande voie de l'utilisation des registres paroissiaux et de la nouvelle lecture des dénombrements. Les populations, les familles, les lignées et les individus, devinrent après 1958 un grand sujet d'Histoire. Parmi les travaux aboutis à Nice, un bon nombre concerne la Corse.

Nous avons ainsi apporté des connaissances nouvelles et de nouvelles perspectives à l'étude de l'Histoire de ce pays, à propos d'Ajaccio (Denise Dubost, maîtrise soutenue en 1974 et portant sur les années 1760-1800), Bastia (Noël Gaspari, 1978 : 1750-1800), Bocognano (Jean Vitale, 1978 : 1771-1818), Bonifacio (Antoine Laurent Serpentine, dans la thèse citée, 1978 1681-1815), Celenzana Restitude Guidoni. 1976 : 1755-1818), Montemaggiore (Jean Pellegrini, 1978 : 1773-1816), Ponte Leccia (Mathieu Mattei, 1977 1786-1926). Malgré la routine qui toujours favorise la monographie passe-partout, et la pression même exercée avec violence contre ces travaux ardu, malgré la conséquence la plus triste de ces résistances, c'est-à-dire beaucoup d'abandons, nous poursuivons. Des communications du plus grand intérêt en sont la preuve ici. Quand je parle de l'intérêt de ces apports, je veux souligner que leur niveau est digne de n'importe quelle réunion scientifique exigeant un savoir-faire rompu aux techniques actuelles. Les recherches que mène Antoine Marchini et qu'il vous présente, illustrent ce propos et comptent comme une belle page de l'Histoire de France, à partir de l'étude de la Casinca. D'autres recherches sont en cours, notamment sur Afa, dont nous pouvons attendre de très belles explications sur la vie corse, méditerranéenne, insulaire, française.

Dans ce cadre aussi se développent des analyses importantes quant au sujet et aux méthodes employées dans l'étude d'un corpus déterminé. Jean-Baptiste Marchini montre ici quelques résultats de son étude des correspondances paoliennes et qui se poursuit-elle aussi. Antoine Laurent Serpentine a fait dans sa thèse l'analyse systématique et très efficace des actes notariats concernant Bonifacio.

Il y a dans tous ces dossiers les premiers déments d'une véritable banque de données qui s'avèrera utile et commence à être réalisée, manière de démontrer qu'elle est dans nos moyens et que nous savons la préparer. Ces premiers pas d'une Histoire comparative corse, devant ouvrir sur une Histoire insulaire méditerranéenne, font notre joie parce que nous sommes un certain nombre à y croire. Il faut cependant que chaque village et chaque dépôt d'archives soit étudié, les registres paroissiaux là où il y en a encore, les actes notariés, afin que nous puissions passer à la véritable discussion des problèmes historiques, comparativement : qui sont ces populations de chaque pays, quels sont leurs moyens et leur manière de répondre au besoin de survie et de satisfaire le sentiment de sécurité. L'Histoire est cette réponse, car elle est l'avenir. Certes, nous ne faisons qu'affirmer les méthodes les plus fiables, exigées par la recherche scientifique précisément parce qu'il n'y a pas un autre moyen de servir cet avenir ni de donner aux jeunes, chercheurs la possibilité de décider, de créer, d'inventer. L'Histoire aussi est à ce prix, les jeunes chercheurs que vous allez écouter, lire, en seront les Historiens dans les vingt ans et à venir..